

Homélie du Père Paul Royet aux obsèques du père Jean Paul Clerc
Pouilly le vendredi 23 janvier

Lecture : la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (9, 16-99.22-23)

Evangelie de Matthieu 5, 1-11

Jean-Paul, tu m'as accueilli à Venarey-Les Laumes comme séminariste en stage en 1988, et tu m'as formé à la pastorale pendant 4 ans.

Depuis 1992, date de mon ordination, avec un petit groupe de prêtres nous nous retrouvions tous les mois ou tous les deux mois pour un temps de partage fraternel chez l'un ou chez l'autre.

Cela fait donc 37 ans que nous cheminons ensemble !

Jean-Paul, nous venons d'entendre le passage en Matthieu des béatitudes.

Cette parole de l'Evangelie te parlait énormément.

15 jours après mon ordination diaconale aux Laumes, nous célébrions à Maconge les obsèques de ton papa.

Venant d'être ordonné diacre, tu m'as proposé de lire l'évangile.

Je t'ai donc demandé : lequel ?

Et là du tac au tac tu m'as répondu : les béatitudes, comme si c'était une évidence et tu m'as donné quelques mots d'explication qui m'ont fait sentir combien ce passage d'évangile était pour toi un phare.

En proclamant les béatitudes, Jésus parle de lui-même. Nous sommes au tout début de la vie publique de Jésus et Jésus annonce à ses disciples ce qu'il aura à vivre, et ce que les disciples auront à vivre avec Lui.

Avec les béatitudes, nous avons toute la vie et le message de Jésus.

Jésus a vécu en sa chair, ce qu'il a annoncé dans les béatitudes.

Jean-Paul, tu t'es laissé, au cours du temps, transformé, modelé, habité par les béatitudes.

Si j'écoute les gens qui ont eu la chance de te côtoyer, qu'est-ce que j'entends ?

« Jean Paul c'était un doux, je ne l'ai jamais entendu se mettre en colère ».

« Jean Paul c'était un artisan de Paix, il n'aimait pas les conflits. » Et c'est certainement pour cela que la charge de vicaire épiscopal que tu avais acceptée un peu à contre cœur, t'a coûté et pesé !

« Jean-Paul c'était la miséricorde même ». Un de tes paroissiens m'a souvent dit combien il aimait aller se confesser vers toi, car tu l'accueillais toujours avec un beau sourire et une grande douceur.

« Jean-Paul c'était un cœur pur, je ne l'ai jamais entendu dire du mal de quelqu'un ».

Et je pourrais continuer la liste.

Les béatitudes

André Chouraqui dans sa traduction qui se veut la plus proche de l'araméen et de l'hébreu traduit le mot « Heureux » par « En marche ».

Cette traduction nous permet ainsi d'entrer dans une dimension que Jean-Paul aimait beaucoup : En marche. Il s'agit d'avancer, de ne pas s'arrêter, d'aller de l'avant. Le vrai bonheur, la personne heureuse, c'est celle qui est en mouvement. La personne heureuse, n'est pas celle qui ne rencontre pas de difficultés, mais celle qui peut percevoir que le Seigneur est à ses côtés, qu'il marche avec lui, qu'il traverse les événements avec lui, qu'il peut s'appuyer sur lui.

C'est bien ce que nous avons dit au Seigneur, auprès de toi, samedi après-midi en te veillant à l'hôpital avec Marie-Chantal, Béatrice et Alain, alors que nous priions le psaume 22.

« Sur des prés d'herbes fraîches il me fait reposer.

Si je traverse les ravins de la mort, je ne crains aucun mal, **ton** bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi, **Tu** répands le parfum sur ma tête ». Oui en toutes circonstances le Seigneur est avec nous, il marche à nos côtés.

Jean-Paul, la vie n'a pas toujours été facile pour toi.

Né à Maconge le 31 janvier 1940, en pleine guerre, tu as fait connaissance de ton papa, Jean, en 1945. Tu avais alors un peu plus de 5 ans. Ta maman, Marie, t'avait préparé à cette rencontre. Lorsque tu l'as vu, tu lui as dit « Bonjour monsieur » et tu es parti jouer.

Tu avais un attachement fort à Maconge, à la ferme, à la terre. Maconge que tu as souhaité retrouver lors de ta retraite à 75 ans pour être ainsi à côté de tes sœurs, Marie-Chantal et Béatrice, et rendre service aux paroisses alentours.

Après ton ordination en 1966, de nouveau une grande épreuve : la tourmente de notre Eglise diocésaine, et de notre Eglise de France.

Oui, dans les années 1968-1974 tu as vu nombre de tes amis, jeunes prêtres quitter le sacerdoce. Cela t'a profondément affecté et marqué pour toujours. Toi, tu as fait le choix de rester et tu m'as dit t'être alors encore davantage enraciné dans la personne de Jésus Christ pour traverser cette épreuve.

Tu as alors beaucoup médité les 7 « Je suis » dans l'évangile de Jean.

Je suis le Pain de vie.

Je suis la lumière du monde.

Je suis la porte.

Je suis le bon pasteur.

Je suis la résurrection et la vie.

Je suis le chemin, la vérité et la vie.

Je suis la vigne.

Peut-être d'ailleurs que certains dans notre assemblée se souviennent de leur retraite de profession de Foi avec Jean-Paul. Jean-Paul avait construit une retraite de profession de Foi autour de ces 7 « Je suis ». Je m'en suis d'ailleurs fortement inspiré pour construire mes propres retraites de profession de Foi !

Oui, Jean-Paul, tu étais profondément habité par ce désir de faire découvrir qui était l'homme Jésus, Fils de Dieu. Ton ministère, un temps au service de la catéchèse du diocèse, et plus largement de la pastorale de jeunes t'avait donné la grande joie d'élaborer une méthode de catéchèse avec Sr Jean-Denis et Sr Marie-Joseph dans les années 1970.

Heureux, En marche

C'est aussi ta disponibilité à écouter, à marcher avec, à accompagner dans une immense disponibilité. Combien de personnes ici, cet après-midi, ont bénéficié de ton écoute et de ton accompagnement dans les épreuves, comme dans les joies.

Tu avais un don pour être présent au cœur des épreuves, des maladies, des deuils.

Tu as aimé ton ministère dans différentes maisons de retraite, et tu avais pris le temps de faire la formation JALMAV (Jusqu'à la mort accompagner la vie) pour être davantage dans une juste posture

Et Lourdes, l'hospitalité de Lourdes, jusqu'à ta retraite !

Quelle joie de t'entendre raconter les merveilles dont tu étais témoin au sein de l'hospitalité de Lourdes.

Jean-Paul tu as été un passionné de l'homme et un passionné de Jésus Christ.

Cela tous les prêtres du diocèse ont pu le percevoir lorsque, il y a quelques années, pour une de nos rencontres à l'occasion de la messe chrismale tu nous avais partagé comment la prière du bréviaire te permettait de porter au Seigneur tous ceux que tu rencontrais.

Je ne suis pas certain que tu sois très content de mon homélie, trop d'éloges pour toi, l'humble et le discret mais à travers mes mots, j'ai voulu essayer d'exprimer ce que le Seigneur a pu faire, à travers toi, pour les autres. Tu as vécu ce que nous avons entendu dans la première lecture :
« Annoncer l'Evangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi »

Comme nous, tous tu avais tes limites, tu étais un homme pécheur, mais cet après-midi, nous voulons rendre grâce pour ta vie et ton ministère.
A travers toi, le Seigneur s'est fait proche de beaucoup d'entre nous.

Deo Gratias